

Céleste

Note de délibération : 20 / 20

Numéro d'inscription

Né(e) le

Nom

Prénom (s)

Signature

Ecricome

Épreuve : ESHSujet ☒ 1 ou ☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 4 / 3

Numéro de table

60

Selon BOUDDING "celui qui croit à une croissance infinie dans un monde fini est soit un fou soit un économiste". A travers ces mots BOUDDING met en lumière la finitude du monde qui serait selon lui un obstacle à la croissance, toutefois il ne mentionne pas le rôle que peut jouer l'innovation dans la croissance et face à la finitude du monde. Si l'on en reprend ses mots, l'innovation elle n'est pas finie mais infinie selon une vision prométhéenne.

Ainsi, une telle analyse nous invite à préciser ce que l'on entend par innovation et croissance. Une innovation est une application industrielle et commerciale ~~selon~~ d'une invention. La nature d'une innovation est multiple selon l'analyse de SCHUMPETER : innovation de produit, de procédé, d'organisation, de nouveaux débouchés, de nouvelles sources de matières premières. Une innovation est facteur de progrès technique. On mesure son degré selon les gains de productivité que celle-ci engendre. On s'interrogera sur le rôle qu'elle joue sur la croissance et réciproquement, ainsi que sur son degré d'inclusion (ex post et ex ante).

Selon F.PERRAUX dans L'économie du XIX^e siècle 1954 la croissance économique désigne la hausse sur une ou

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

plusieurs périodes d'un indicateur de mesure : le produit global réel ~~au net~~ brut ou net. Selon S. KUZNETS, elle désigne la hausse de la capacité d'une économie à offrir une gamme sans cesse élargie de biens économiques. La "croissance" de manière générale nous invite à penser la forme que celle-ci prend (croissance inclusive ? exclusive ?). On s'interrogera sur croire pour quoi et pour qui. En ce qui concerne la croissance économique on distinguera la croissance potentielle de long terme ($Y = A \cdot K^\alpha \cdot L^{1-\alpha}$) de la croissance effective de court terme ($Y = C + I + G$). L'innovation apparaît alors comme facteur essentiel de la croissance potentielle (le facteur A qui constitue la productivité globale des facteurs. Le terme "et" nous invite à analyser si l'innovation et la croissance entretiennent une relation de corrélation ou de causalité et si le cercle qu'elles forment est vicieux ou vertueux et si il a évolué. "Depuis le 19^e" nous invite à fonder notre analyse d'hier à aujourd'hui, selon une lecture dynamique et évolutive de la relation entre l'innovation et la croissance.

En 2025 le rapport DRAGHI alertait l'Europe sur un ralentissement de ses gains de productivité face aux États Unis, mettant en lumière le rôle des innovations dites "de rupture" dans les gains de productivité ainsi.

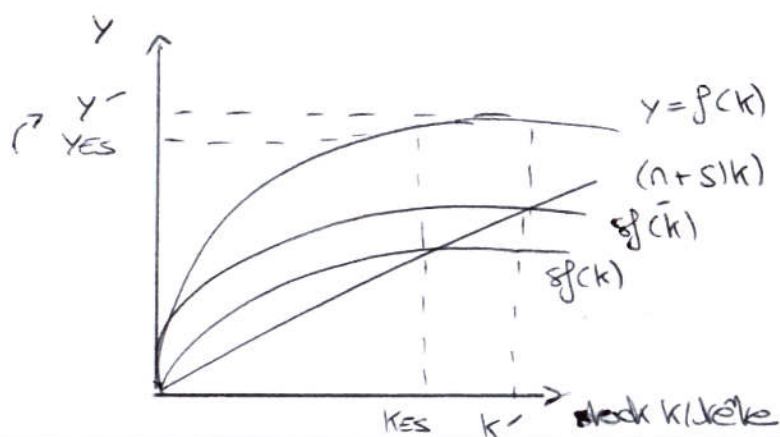
que dans la croissance.

D'hier à aujourd'hui l'innovation est-elle au service de la croissance et réciproquement ?

Si l'innovation et la croissance forment un cercle vertueux (I) Cette relation semble toutefois compromise face à une innovation biaisée (ex ante et ex post) dans un contexte de finitude du monde à l'instar de Boulding (II) Il s'agit alors de mettre l'innovation au service d'une croissance par tous ~~ainsi~~ et en réponse aux enjeux actuels (III)

Depuis le 19^e siècle l'innovation semble facteur de croissance (A) et réciproquement (croissance facteur d'innovation) (B) dans une vision purement prométhéenne.

L'innovation, facteur de progrès technique est au service de la croissance depuis le 19^e siècle. Dans les modèles de croissance exogène l'innovation apparaît comme solution pour repousser l'état stationnaire à l'instar de Mitterrand. En effet le progrès technique, résultant de l'innovation permet des gains de productivité qui permettent de dépasser la finitude du monde via l'accumulation du capital. On peut représenter cette situation graphiquement avec le modèle de Solow :



L'innovation sous toutes ses formes permet la croissance économique. L'intensité du progrès technique résulte toutefois de la nature de l'innovation, on distingue les innovations de ruptures des innovations intermédiaires. BOURDIEU défend que selon l'habitus de chaque individu la nature de l'innovation qu'il met en œuvre n'est pas la même. Des innovations comme la machine à coudre en 1858 transforment les structures productives d'une économie, facteur de croissance économique.

La croissance a son tour est également au service de l'innovation. En effet l'analyse de C. JONES sur la croissance d'une population démontre directement son impact sur l'innovation. Selon lui l'innovation croît au rythme de la population. Plus la population est grande, plus la probabilité d'innover est forte. Il repart S. BOPIN qui affirmait "Il n'est de richesse que d'homme". C'est ce que l'on a pu constater pendant la période des 30 G, période que J. FOURASTIE qualifie "d'exceptionnelle", durant laquelle la croissance de la population allait de pair avec de forts gains de productivité. De plus à l'échelle d'une firme la croissance ainsi que la concurrence la pousse à innover. C'est ce que saignent GOMEZ avec la métaphore de l'effet red queen. Le rythme de la croissance économique ainsi que la pression concurrentielle nous pousse continuellement à innover. Ce phénomène amplifié dans un contexte d'hypermondialisation.

Par exemple ~~l'Europe~~ ^{les entreprises européennes} aujourd'hui face à la puissance des ~~la Chine~~ ^{entreprises chinoises} notamment dans le secteur automobile

Numéro d'inscription

Né(e) le

Nom

Prénom(s)

Signature

ecricome

Épreuve : ESH

Sujet ☒ 1 ou ☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille /

Numéro de table

doivent innover pour survivre.

Ainsi l'innovation et la croissance semble bien former un cercle vertueux d'aujourd'hui avec une innovation au service de la croissance économique et réciproquement. Toutefois le partage de l'innovation ainsi que de la croissance semble remis en cause.

L'innovation ne semble plus facteur de croissance pour tous, elle semble brisée ex post et ex ante (A) de plus son efficacité sur la croissance apparaît limitée dans un contexte d'épuisement des ressources (B).

L'innovation fut longtemps à l'origine d'une croissance inclusive, bénéficiant à toute la société. Ce fut le cas pendant les 30G on assistait à une réelle locomotive de la productivité permise grâce à un compromis social institutionnalisé où les gains de productivité se traduisaient par une augmentation des salaires qui permettait par la suite une augmentation ~~des~~ ~~salaires~~ de la consommation, la croissance était alors autoentretenue. En revanche aujourd'hui, cette locomotive est remise en cause, les gains de ~~la~~

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

ne semblent plus diffusés à l'ensemble de l'économie.

Cela rappelle le paradoxe de l'égréneuse à coton, où des gains de productivité s'étaient traduits par une forte hausse de l'esclavage dans le sud esclavagiste américain. Ainsi les effets de l'innovation ex post apparaissent biaisés. Il en est de même pour les conditions d'innovation ex ante. Selon X. SARAVEL dans Marie Curie habitée dans le Manhattan le genre

conditionne la probabilité d'innover. En 2019 83% des détenteurs de brevet aux USA étaient des hommes.

A. SEN dans Freedom as liberty 1988 exprime un manque de capitalités pour ces dernières. Il en est de même au niveau de la mobilité sociale, la révolution industrielle en Angleterre a été en grande partie ^{possible} par l'émergence de la classe moyenne. Or aujourd'hui l'ascenseur sociale semble en panne. Ainsi de l'innovation aussi bien ex ante que ex post ne semble plus en faveur d'une croissance pour tous et entretenue comme durant les 30 G.

De plus, nous constatons aujourd'hui les limites de l'innovation (au sens borne). Premièrement nous semblons faire face à un épuisement des ressources intellectuelles. Or comme le soulignait A. Sauy "le facteur essentiel du progrès et du développement n'est pas le capital mais le savoir des hommes".

Ce savoir semble remis en cause, bien que des progrès ont lieu dans le domaine de la santé, ces progrès nécessitent de plus en plus de nombre d'années d'étude en comparaison où il y a 50 ans selon C. SONES. Ainsi le rythme de l'innovation semble ralentir provoquant une croissance qui ralentit elle aussi. De même face aux contraintes écologiques croissantes, on revient où la rupture métabolique de MARX, l'innovation ne peut plus se fonder sur une surexploitation des ressources. Ces contraintes ralentissant le rythme de l'innovation semblent alors rompre le cercle vertueux ~~qu'il~~ que formait l'innovation et la croissance.

Ainsi, si l'innovation ne semble plus au service d'une croissance soutenue et pour tous et semble faire face où des limites, et s'agit alors de penser l'innovation et la croissance au service de la société ~~et en adéquation avec les contraintes~~ et aux réponses aux enjeux actuels.

Il est nécessaire de repenser les contre-pouvoirs ~~au service~~ en vue d'une innovation qui sert la société ainsi que une croissance pour tous (A) et de mettre l'innovation au service d'une croissance qualitative qui répond aux enjeux d'un régime d'accumulation anthropogénique (B)

Face où la maîtrise des technologies et de l'IA tout l'enjeu réside dans leur direction. C'est ce que mettent en avant ACCMORGU et JOHNSON dans Pouvoir et progrès en 2021. Selon eux l'avenir de ces technologies dépendra de notre capacité où les encadrer

et o' les mettre au service de tous. Cela rappelle la pensée de Tocqueville dans son ouvrage De la démocratie en Amérique 1835 et 1840. La décentralisation du pouvoir est nécessaire pour lutter contre la tyrannie de la majorité. Les contre-pouvoirs doivent être en mesure de partager les effets de l'innovation en faveur d'une croissance pour tous et non menée seulement par les élites. Il s'agit éventuellement d'un retour au Consensus de Philadelphie.

L'innovation doit servir la société civile avec une croissance qualitative.

De plus face aux enjeux climatiques, l'innovation doit pouvoir y répondre. Dans une vision techno-optimiste l'innovation peut être au service de la transition écologique et d'une croissance verte comme défend ACHARD. C'est le cas de la Chine et de sa planification dans les panneaux solaires comme le montre C. CHANCEZ dans Energie et inégalité 2025. La croissance peut être de pair avec la transition technologique si celle-ci est fondée sur des innovations vertes.

Des innovations monétaires peuvent également être au service d'une croissance verte. C. Sobeyron dans le pouvoir de la monnaie 2024 propose une monnaie volontaire au service de la transition écologique fondée sur une croissance verte. Elle permettrait des dépenses publiques (composée de la croissance potentielle) au service de la société et fondée sur un partage démocratique.

Numéro d'inscription

Né(e) le

Nom

Prénom (s)

Signature

Écricome

Épreuve : Esh

Sujet ☒ 1 ou ☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille /

Numéro de table

Par ailleurs, par que l'innovation soit pleinement
au service de la croissance ^{comme elle l'a été depuis le 19^e} et s'agit de repenser les
contrepouvoirs pour assurer son partage ainsi que de la
mettre au service d'une croissance qui répond aux nouveaux
enjeux actuels. Dans un contexte où l'IA et les robots
se développent de plus en plus dans nos économies
on s'interrogera alors sur ses divers effets sur
la croissance en tant qu'innovations majeures du 21^e.